

Première phase du cycle

Etape 1

Epipaléolithique

(Potentialisation : les Semences)

Introduction

Bien qu'il nous faille admettre que la recherche d'un début n'aille jamais sans poser quelques difficultés à cause de « l'effet de lointain » inhérent à l'éloignement des faits premiers, il semble néanmoins que Noé, ses trois fils (les trois semences du monde Pensant) et le Déluge nous fournissent les signes au moins symboliques et métahistoriques du départ du cycle du Pensant comme semblent le confirmer les éléments archéologiques datant de la fin du Paléolithique.

Les trois Semences -ou les acteurs premiers - que représentent symboliquement les trois fils de Noé qui constituent le potentiel créateur de l'ensemble du cycle du Pensant, sont présentées ici séparément des Matrices (cf. les Matrices, étape suivante) pour la clarté de la démonstration mais d'une façon quelque peu artificielle puisque toutes deux sont profondément intriquées dans le rôle qu'elles jouent dans le démarrage et l'entretien de l'ensemble des réalisations humaines qui vont se produire tout au long du cycle.

Les Semences : formation, potentialisation

Les trois semences, les trois creusets

A l'Epipaléolithique¹, les trois coups sont frappés : apparues quelques milliers d'années auparavant avec l'art rupestre et l'avènement de la Vénus callipyge, les Semences trouvent enfin avec le début du réchauffement de l'Epipaléolithique les conditions d'apparaître et de s'exprimer pour se manifester ensuite et se reproduire à grande échelle au Mésolithique grâce aux Matrices. Détentrices de toutes les potentialités du monde Pensant, les trois semences de la pulsion, de l'amour et de la réflexion en initient à elles trois le cycle (bien que des signes attestent que des tentatives de départ ont pu avoir lieu de nombreux millénaires auparavant au gré des périodes de réchauffement, tentatives bientôt avortées à la reprise du froid glaciaire).

La semence centrale de l'Amour que symbolise Vénus -et les Déesses qui vont suivre qui toutes témoignent qu'une relation nouvelle s'est établie entre l'homme et la femme-réalise dès lors une unité avec les deux autres semences de la Pulsion et de la Réflexion qu'elle relie, et rend alors possible la mise en route de l'ère du Pensant. Notre monde ne pouvait donc advenir sans que l'Amour (ou la reconnaissance de la part féminine de l'Être que représente la parthénogénèse dans le cycle précédant) ne vienne lui donner son élan, son sens et sa cohérence pour que les trois germes puissent initier le cycle².

Ces trois Germes que la tradition désigne comme les trois fils de Noé, Cham, Sem et Japhet (qui auraient connu la Jéricho du VIII^e millénaire avant J.C. !) que représentent respectivement les chasseurs, les dévots -ou les passionnés- et les connaisseurs, actualisent les trois tendances ou tempéraments essentiels que sont l'Intention, la Passion et la Réflexion résumant l'ensemble des potentialités de la dynamique humaine : l'homme a dès lors la possibilité de penser l'Être dans l'intégralité de sa dimension trinitaire et de réunir l'humanité en un même monde.

Or si ces Semences manifestent leur potentiel grâce aux Matrices (étape suivante), elles se façonnent en premier lieu préférentiellement dans les trois foyers majeurs que sont l'Égypte, la Palestine et le Caucase se situant tous trois sur l'« axe afro-arctique ».

a) Les Semences de la Volonté

L'Égypte

Située à l'exacte point d'étranglement où s'engouffrent les forces vives sortant d'Afrique tirées inéluctablement vers le Nord par le flux afro-arctique, l'Égypte concentre et exacerbe la mobilisation des ressources vitales visant à la survie individuelle. Les populations d'Afrique, qui remontent vers le Nord où arrivées sur les rives du Nil où elles sont contraintes de se surpasser pour faire leur place au soleil, forgent ainsi les Semences de la Volonté (renforcement du centre énergétique qu'est le « hara » que représente traditionnellement Cham), Semences qui font désormais partie du patrimoine « génétique » de l'humanité, au même titre que les deux autres.

b) Les Semences de la Passion

La Palestine

En continuant leur chemin vers le Nord, les peuples connaissent au Proche et Moyen-Orient centrés sur la Palestine³, l'épreuve spécifique relative à la Passion. En cette terre de Sem (Sémites) située à la croisée des quatre orientes et à l'environnement plutôt favorable (le Croissant fertile), l'individu est confronté à la nécessité d'assimiler de multiples paradoxes : creuset fertile en relations où la Déesse Mère et Amante s'impose plus que partout ailleurs, coupe où s'abreuvent de multiples cultures et passions où s'exaltent l'amour et la haine, le mysticisme et l'attachement terrestre, le profane et le sacré, cette région constitue le foyer de mise à l'épreuve de la foi où est formaté le germe de la Passion.

c) Les Semences de la Décision (ou du Verbe)

Le Caucase

Toujours dans leur pérégrination ascendante passant entre les mer Noire et Caspienne ou en les contournant, c'est au Caucase⁴ où Japhet a dressé ses tentes, et sur ses pourtours septentrionaux, que se constitue les germes de la Décision -ou du Commandement. En ce creuset de cultures indépendantes et originales résultant d'un brassage multiséculaire entre les peuples et les langues⁵ (appartenant entre autre aux lignées indo-européenne et turco-mongole ; cf. plus loin), la parole joue un rôle capital : tenue comme le seul bien qui soit, la parole est en cette région non seulement le

joyau qui avive l'amour-propre, participe à la distinction et à la protection de l'identité communautaire, et nourrit la poésie qui est l'une des grandes richesses de cette région, mais surtout constitue la fonction de Commandement par laquelle les peuples exposés aux risques mortels quotidiens dans les conflits entre individus, clans et ethnies, règlent leurs différends, par une morale sanglante et sans pitié s'exerçant par la vendetta ou le rachat du prix du sang.

Parmi ces peuples et ces langues, deux grands courants se différencient : indo-européen et turco-mongol. Le premier, dominant, marqué par les territoires découpés d'Europe incitant à la pensée et au langage analytique, et le second originaire des steppes septentrionales et de l'Altaï notamment, tendant à la pensée holistique que favorisent les grandes étendues asiatiques. Ces deux courants qui jouent en quelque sorte le rôle de courroies de transmissions entre les cultures qu'en même temps ils bouleversent, se répandent en toutes les régions du globe pour y marquer de leur sceau toutes les civilisations, qu'elles soient tOUNGOUSE, mongole, finnoise, indienne, perse, turque, grecque ou latine ... participant ainsi à l'entretien de l'unité et de la dynamique générale de l'humanité en faisant se confronter et se croiser les extrêmes (cf. note 12 du Néolithique, étape 3).

Caractéristiques psychologiques des semences

Surnaturel et Etrangeté

Nous voilà donc en présence des trois Semences à partir desquelles s'ébranle la vague humaine du Pensant : dépositaires des potentialités créatrices de l'humanité dans ses trois dimensions physique, psychique et spirituelle, et détenant ensemble le flux trinitaire de l'être Pensant, ces Semences recouvrent une telle importance que nous pouvons nous arrêter un instant sur leurs particularités psychologiques.

Disons d'abord que les semences venues d'Égypte et du Caucase portent plus particulièrement les valeurs masculines, celles venues du Proche-Orient riche en soubresauts passionnels, donnant au contraire la primeur à l'émotionnel et aux valeurs féminines, cette région étant plus particulièrement marquée du sceau de la Déesse de l'Amour bien que son culte se répande partout et produise un énorme changement dans le mode de vie des peuples : la vêtue se pare par exemple de bijoux, les outils s'affinent ... (cf. note 2)

Ainsi, grâce aux trois semences, un monde complet est en passe de se construire.

Avant qu'elles s'incarnent dans les différentes matrices (Seconde étape du cycle, Mésolithique) et donnent leur impulsion à chacune des étapes du cycle, ces Semences présentent une tendance extrêmement marquée au surnaturel et à l'héroïsme se présentant respectivement en désir d'éternité, en dévotion mystique et en exploit guerrier s'ajoutant au fait que toutes font référence à des êtres suprêmes chapeautant de nombreux génies spécialisés dans la chasse, l'élevage, l'orage et tous les phénomènes naturels ...

Ainsi les semences de la Volonté par exemple confinent au désir d'éternité par conscience exacerbée du désir d'être et de perdurer, Volonté qui en Égypte se manifeste plus particulièrement dans les pyramides et le lignage royal religieux, avec comme défi la transfiguration du corps terrestre en corps céleste ou la divinisation personnelle par le biais de techniques magico-ésotériques axées sur l'intention. Par des moyens répondant à sa quête « héroïque », l'individu nourrit constamment sa démarche mystique visant à rejoindre l'au-delà, tentant pour cela d'assurer par son intention la

transmutation des énergies vitales pour la libération du principe spirituel. C'est ainsi que les corps des souverains, embaumés et enveloppés de bandelettes, seront placés dans des tombeaux grandioses retraçant en lettres hiéroglyphiques leur l'histoire passée et les recommandations pour le voyage dans l'au-delà.

Au Moyen-Orient où domine la dimension émotionnelle, ce sont les religions à mystères et le culte de la Déesse qui l'emportent, dominées par les cycles de mort-renaissance comme celui des saisons, l'intérêt pour la fécondité et la fertilité appelant sacrifices, offrandes et processions au cours des fêtes saisonnières et notamment du printemps. Puis ce sont les rituels orgiastiques de possession et d'extase religieuse des amants de la déesse, eunuques ou prêtres, qui, par des rituels de castration symbolique, de divinisation du sexe, d'inceste rituel ou de transgression de la prohibition de l'inceste ... vivent l'initiation rituelle érotico-mystique par identification à la déesse de l'amour, ou par la pratique de la prostitution sacrée en présence de hiérodules (prostituées sacrées) prenant le rôle de vierges représentant la déesse. C'est animé par cette passion issue de Palestine que Cro-Magnon réalise l'exploit de la représentation de l'Amour avec ses Vénus.

Au Caucase, à la différence de l'Égypte qui cherche à vaincre la mort pour atteindre l'éternité, ou de la Palestine où l'on s'unit à la Déesse pour atteindre le Ciel, on rencontre un mode de vie particulier dominé par l'abstraction et le mépris de la mort : c'est ainsi que les peuples caucasiens lutteront jusqu'à l'extermination contre la domination de la Russie impériale. Ces êtres qui méprisent la mort et la richesse, peuvent vivre selon un esprit chevaleresque et magnanime les portant aux actions extraordinaires où la parole fait loi : propice à l'exacerbation du groupe et à sa différenciation en tant que communauté, que ce soit dans les hâbleries de banquet, dans les harangues préparant le combat, dans les poèmes ou les récits épiques déclamés au cours des fêtes, la parole donnée, le serment et le témoignage sont aussi de rigueur dans l'application radicale et expéditive du droit. Avide d'épopées enivrantes mêlant louanges et raillerie, le prince éduqué au pillage tient son prestige non pas de l'importance d'un patrimoine qu'il n'a pas, mais de la générosité des fêtes offertes, de la munificence de l'hospitalité et de l'énormité des festins, tous signes de gloire qui ne sauraient exister sans la bravoure guerrière, sans la beauté des armes et des coursiers et peut-être et par dessus tout sans l'habileté et la force de la parole procurant à l'individu son véritable statut d'homme et de chef capable de réunir et de tenir l'unité de son clan, mais propice aussi à l'inflation de la personne et à la confusion entre la parole et la réalité concrète.

Ainsi, les caractéristiques psychologiques de ces Semences depositaires du potentiel pensant, en disent long sur ce qui anime et porte en lui et en ses tréfonds chaque individu, contemporain y compris ! Car ces Semences qui perdent de leurs extravagances et de leur étrangeté en s'incarnant dans les Matrices qu'elles « inséminent », n'en gardent pas moins au fond d'elles-mêmes les traits originels de l'être dans son essentiel : les Semences qui actualisent la dimension ontologique de l'« être » perdent en effet de leur mordant et de leur « folie » en tombant sous le joug de l'« avoir » qui caractérise les matrices nécessairement plus « terre à terre » et plus pratiques, où la dimension mystique et surnaturelle de l'être demeurera néanmoins constamment présente et entretenue sous forme de rituels.

Voyons à présent ce qu'il en est des outils et des instruments dont disposent ces Semences.

Les outils des semences

On ne peut parler des acteurs premiers d'un monde sans parler des différents outils et instruments dont ils disposent, légués par leurs prédécesseurs ou leurs ancêtres plus ou moins éloignés : ainsi on peut constater qu'au tout départ du Pensant, des groupes d'une centaine d'individus de Sapiens utilisent déjà non seulement des outils mais des instruments de musique et de culte, et des objets d'art⁶.

A l'avènement de l'Epipaléolithique qui voit le naufrage définitif de la civilisation magdalénienne (civilisation du renne entre -20 et -10 000 ans) et l'ensemble de l'art du Paléolithique supérieur (Lascaux ...), les outils et les armes se distinguent par la miniaturisation et la complexité des montages. Avec les pictogrammes (cf. plus loin), se trouvent des pièces lithiques de formes et de taille nouvelles, miniaturisées (microlithes géométriques en segments de cercle, en pointes, en triangles scalènes puis en trapèzes) qui témoignent de l'allègement de l'outillage (déjà débutant au Magdalénien) et de la grande habileté pour la taille et la retouche de certains triangles et segments élassolithiques (qui n'ont que quelques millimètres de long : système de pince ...) qui servent à la construction d'outils précis et composites dont les ligatures et les emmanchements se font grâce à des produits d'assemblage (ficelles, cordes et colle végétale: résine de bouleau et de conifères, poix par carbonisation du bois résineux, glu par cuisson de l'écorce de houx ou de tiges de gui, glu de chardon, chaux, bitume en Mésopotamie et Syrie dès le Natoufien qui est l'épipaléolithique du Proche-Orient ...). Parmi ces instruments originaux on trouve l'arc (qui détrône le propulseur à crochets), des hameçons, des outils sur lamelles et à bord abattu⁷, des grattoirs unguiformes, courts, circulaires ... accompagnant harpons, pointes barbelées de type magdalénien et outillage commun utilisé pour les gros travaux ...

L'arc, révolutionnaire en soi, dont l'usage se généralise, plus adapté à la chasse dans les forêts renaissantes, avec les armatures des flèches en silex de dimensions réduites mais toujours aux dépens de lames, est désormais aux mains des chasseurs. A la différence des épieux, des sagaies, des outils tranchants en pierre ou en os, des pièges en tous genres et même des propulseurs, l'arc qui associe à sa courbe la ligne droite de la flèche, réunit les énergies féminine et masculine qui feront de cet instrument l'emblème de Cupidon, ou d'Eros, le premier des dieux paraît-il. Ainsi avec cet instrument qui deviendra entre autre le modèle des futures voutes et flèches des cathédrales ! et qui incite à la miniaturisation des pièces, nous voilà bien au tout début d'un monde à l'instar des puces électroniques que nous connaissons aujourd'hui, qui font partie des outils de nos enfants qui munis de leur téléphone portable, sont les semences du nouveau monde à venir.

De l'art en général

A la fin du Magdalénien (ou Magdalénien récent: c'est-à-dire à l'Epipaléolithique -14 000 ans) marqué par un stade d'extrême refroidissement précédant un réchauffement graduel du climat, l'art devient de plus en plus schématique et géométrique (cf. G.Camps), accentuant la tendance déjà engagée précédemment.

Simultanément au recul des glaciers et à la modification du milieu naturel qui marque l'Epipaléolithique, apparaissent en effet, sur des galets ou des plaquettes, des figures géométriques et abstraites faites de motifs peints (taches rouges) ou incisés et parfois gravés qui remplacent définitivement les représentations rupestres animales (sauf sur le littoral méditerranéen : Levant Espagnol, Italie Méridionale, Afrique du Nord, où les

signes pictographiques s'inscrivent dans un ensemble stylistique original et plus figuratif) : hachures, traits ciliés, triangles, chevrons, damiers, cercles, carrés, points, traits, signes claviformes centrés ou excentrés sur un renflement ou une boucle, signes tectiformes, courbes, composition des signe en files, en paires, en cloisonnements, en accolade, en trident ... : l'abstraction toujours accrue et affinée des oppositions (masculin/féminin ...) aboutit à des symboles de structure unitaire ou binaire se présentant comme des idéogrammes par lesquels Sapiens sapiens note l'écoulement du temps, se joue des dualités et se dote d'un cadre conceptuel constituant un système de codification servant de base au calcul, à l'écriture et à la fabrication d'outils et d'armes (celle de l'arc par exemple).

En possession d'outils et de quelques pratiques communes (pictogrammes symboliques, outillage microlithique, inhumation individuelle, culte des crânes ...), et porteuses de tout le pouvoir potentiel du Pensant, les Semences manifestent leurs diverses potentialités selon diverses modalités tenant à leurs caractéristiques propres et à celles des zones géographiques qu'elles "inséminent", occupent et exploitent.

Potentiellement opérantes dès l'Épipaléolithique, et nous permettant de comprendre les civilisations à venir et les êtres que nous sommes, ces semences humaines produisent leurs premiers effets visibles au Mésolithique, d'abord sur le lieu même de leur formatage, en Egypte, au Moyen Orient et dans les régions du Caucase, puis en les territoires où les hommes vont s'installer pour constituer les différents foyers civilisationnels centrés sur l'Afrique, l'Europe, l'Inde et la Chine puis sur le continent américain.

Les changements comportementaux

Si le mode de vie des groupes humains de l'Épipaléolithique s'inscrit dans la continuité de ceux du Paléolithique et que leur économie est toujours celle de groupes de chasseurs-cueilleurs, les changements environnementaux et relationnels conduisent à un certain nombre d'adaptations techniques.

Toutes les inventions et outils -auxquels la miniaturisation, nos puces et nos ordinateurs semblent faire écho et signer les prémisses d'un nouveau monde - augmentent la précision et la portée des armes et entraînent une meilleure exploitation des ressources naturelles tout en exigeant une nouvelle maîtrise (ajustement, contention et libération). Cordes, filets, flèches, arcs, hameçons, armatures d'armes et d'outils, pictogrammes abstraits ... donnent à l'homme le pouvoir de maîtriser individuellement un nombre croissant de situations et accentuent du même coup l'importance de la personne et de ses qualités telles que l'habileté, la débrouillardise, la capacité à réfléchir, à inventer, à s'adapter, à se distinguer ... tous éléments qui avec la fin des grandes battues collectives et le début de la chasse à l'affût ou de la pêche en solitaire (la chasse perdant sa première place comme part essentielle de l'activité humaine), marquent le départ de la notion d'individu ou du processus d'individualisation qu'accompagnent la différenciation psychique des sexes, un enrichissement des relations entre l'homme et la femme et de l'ensemble des êtres entre eux.

Faisant suite à l'intense brassage produit par les allers et retours successifs des glaciers et au déplacement massif des populations, on assiste alors avec le réchauffement à un puissant processus génésique à l'origine de premières grappes de civilisations qui instituent l'étape de manifestation des Semences en les Matrices que représente le Mésolithique.

NOTES de Partie 1

Epipaléolithique

¹ L'Épipaléolithique succède au Paléolithique supérieur il y a environ 14 000 ans avant le présent (AP) au cours d'une phase de radoucissement climatique suivie d'un dernier retour des temps glaciaires (Dryas récent), et précède le Mésolithique qui commence il y a 11 700 ans, à la fin de la période glaciaire et correspond au moment où les Matrices deviennent efficaces.

L'Épipaléolithique voit ainsi le remplacement des pâturages par les forêts de conifères et de bouleaux, la disparition des gros mammifères tels que mammoth et rhinocéros laineux au profit des cerfs, des sangliers et des aurochs, avec alternance de réchauffements et de refroidissements qui font reculer et avancer le front polaire sur plusieurs milliers de kilomètres : phase froide du Dryas II : - 10200/-9800 ; interstade de réchauffement d'Alleröd : - 9800/- 9000 ; ultime et sévère coup de froid du Dryas III : - 9000/- 8000 précédant l'Holocène où les températures s'élèvent de nouveau et se stabilisent vers - 4000 av. J.C.

² Déesse de l'Amour dans son aspect central, elle réunit des pouvoirs multiples et cristallise sur elle et par divers aspects tout ce que l'homme attribue à la fois au divin, au féminin, au désir et à la nature, de sorte qu'elle finit par régner sur toutes les activités humaines et se présente ainsi radieuse ou implacable lorsqu'elle reprend la vie qu'elle donne ; généreuse et destructrice, douce et cruelle, lumineuse et ténébreuse, fée et sorcière, la Déesse aux multiples visages répand ses bienfaits et frappe ses enfants d'un sort cruel, et se rachète toujours en réservant à son défunt dévot ou à son Fils-Amant retourné en son sein, la félicité éternelle ou la renaissance.

Déesse de la fécondité et de la fertilité, de la végétation et de l'inépuisable fécondité de la terre (En Grèce, Héra conçoit ses enfants Arès et Eris en touchant une fleur, en Inde, Parvati crée Ganesha en modelant une figure à partir d'un morceau de sa peau ...) ; Déesse Oracle ou Déesse Serpent, prophétesse, visionnaire (Le serpent est souvent enroulé autour d'un arbre, autre symbole de la Déesse originaire d'Orient : cf l'arbre aux pommes d'Or de la Déesse Héra autour duquel est entouré le serpent Ladon, ou le figuier, le pin, arbres sacrés de la Déesse à Eleusis) ; Déesse guerrière, arbitre de la victoire, chasseresse ; Déesse de la Magie et de la Mort, peseuse d'âmes, juge suprême (Isis égyptienne ; Ereskigal mésopotamienne ; Husbishag sémite, Hécate ; Yabme-Akka scandinave ; Ala africaine ; Tellus mater romaine ...) et parfois même buveuse de sang ou dévoreuse de cadavres (Coatlucue aztèque ; Hine-Nui—Te-Po océanienne, Miru polynésienne, Kali indienne ...) et finalement Grande Mère des origines, des dieux, des hommes et des animaux, source de toute vie, ordonnatrice de l'univers, elle est l'image de la sublimation de l'amour charnel en amour spirituel.

Au Moyen-Orient, la Déesse trouve évidemment le contexte sacrificiel adéquat pour le développement d'une culture centrée sur l'amour sacré, l'amour trouvant ici le terreau propice pour s'épanouir jusque dans ses formes les plus absolues. En cette terre de passion mystique où le symbole est vécu littéralement sur le mode passio-sacrificiel, la Déesse est vénérée plus que nulle part ailleurs : son pouvoir et son aura sont tels et insufflent une telle foi en les capacités de dépassement humain, qu'elle réunit autour d'elle les premières cités agricoles puis les premières Cités-Etats.

Globalement, l'importance et les modalités du culte de la Déesse varient avec la différenciation, les caractéristiques et l'évolution progressive des sociétés. Il y a déjà le caractère plus terrestre qu'elle prend en se déplaçant vers l'Occident, et plus céleste vers l'Orient, la différenciation atteignant finalement à son comble en Europe et en Inde. Les différents aspects pris par le culte -et les représentations qui lui sont liées- au fur et à mesure de son extension vers l'Ouest et vers l'Est, attestent en effet d'une orientation préférentielle et progressive vers les éléments psychiques relevant respectivement du plan terrestre et personnel d'une part et céleste et suprapersonnel d'autre part.

En Occident qu'intéresse plus particulièrement la dimension personnelle, active -ou animale- et historique de l'être, et où la mort prend conséquemment un caractère particulièrement dramatique, se développe le rituel d'« incubation » par lequel s'établit et s'entretient le contact avec les ancêtres, eux-mêmes représentants des divinités tutélaires -et en premier lieu de la Déesse- grâce auxquelles ils transmettent leur sagesse au clan, ce que la culture mégalithique va porter à son point culminant.

En Orient qu'intéresse plutôt la dimension intemporelle de l'être, c'est la dimension universelle ou céleste de la Déesse, et les divinités célestes et notamment solaires qui l'emportent, alors que la solidarité mystique s'instaure plutôt entre l'homme et le végétal, comme en témoignent le culte des arbres et la pratique de la contemplation qui avec le renoncement et l'ascétisme qu'ils impliquent, deviennent la dominante de la civilisation de l'Indus (puis hindoue) où le myste, le prêtre, le saint, le rishi ou le gourou constituent les modèles éminents des communautés.

Réunissant autant de qualités, de fonctions et d'ambivalences, on ne peut être surpris qu'elle adopte selon les peuples, les circonstances et les époques, multiples aspects et dénominations parmi lesquelles les plus connues sont Ishtar à Babylone, Astarté en Phénicie, Tanit à Carthage, Déméter, Aphrodite et Gaïa en Grèce, Cybèle en Asie Mineure, Isis en Egypte, mais aussi Astarte en Syrie, Asherah et Baalat, Isis-Hathor en Canaan, Innana, Nana, Nut, Anat à Sumer, Auset, Attar, Hathor en Egypte, Ardvī et Anāhita en Iran, Ouma, Parvati, Devi, Durga, Kali en Inde ...

En Egypte Isis gardienne ailée des morts, conçoit son fils Horus par la pensée et l'amour, invente l'agriculture, les techniques de guérison, tandis que Hathor est la Déesse Serpent ou Dame du Sycamore et que Ouadjit (Ua Zit, Basse Egypte) est la Déesse Cobra (toutes les divinités et les rois seront ceints au front du cobra uraeus, 3^e œil, symbole de sagesse et de discernement). Nekhbet (Haute Egypte) représentée par un vautour est Déesse des accoucheuses qui s'occupe des nouveaux nés et des morts, Maât est l'ordre de l'univers ... A partir du III^e millénaire, la Déesse Nout ou Hathor (serpent) sont maîtresses de toute création, puis Isis réunit l'ensemble des attributs et des qualités des déesses Ua Zit, Hathor, Nout et Nekhbet dont elle porte les ailes, inventera l'agriculture, les lois et les techniques de guérison.

A Babylone Ishtar sera guide du peuple, Déesse de l'amour (« Dame de l'amour » « Reine du plaisir »), de la guerre (« la Vaillante » ou « Dame des batailles »), et prophétesse (« celle qui gouverne les oracles ») assise sur le trône royal et tenant un bâton où s'enroulent deux serpents.

En Inde, la Déesse est la principale forme de dévotion, et son rôle ne fera que croître au fil du temps. Mère divine qui soutient l'univers, les êtres et les multiples manifestations des dieux, la Devi représente à la fois le mystère de l'Être et les métamorphoses de la Création qui est, devient, meurt et renaît. Déesse aux multiples épiphanies, elle est Kumari la jeune fille, Parvati la chaste épouse de Siva, Kali la destructrice, la terrifiante à la bouche ensanglantée, au corps squelettique couvert d'une peau de tigre : tenant dans les mains une épée, un bâton et un lacet, et portant un collier fait de crânes humains, on lui offre du sang, des boissons enivrantes, et des sacrifices humains. Dans les rites sexuels tantriques, Sakti est avec Siva le modèle exemplaire du couple d'initiés, dans le vishnouisme, Radha devient avec Krishna le modèle d'une haute dévotion. Déesse de la fertilité, de l'amour et de la mort, inspiratrice des mystiques, patronne des ascètes et des yogins,

elle deviendra le modèle des philosophes et des poètes, le guide pour l'explication des mystères, l'aide indispensable dans la longue et laborieuse quête de la délivrance.

En Crète la Déesse « Maîtresse des Fauves », du lion, de la biche, du bélier et du serpent (Déesse et ses prêtresses avec serpents enroulés autour des mains ou du corps) est célébrée pendant deux millénaires à la fois dans des grottes -puis dans les chapelles des palais- et en plein air dans des enclos sacrés -ou des sanctuaires placés sur des hauts lieux).

A Delphes, la Pythie et son serpent Python, délivre les oracles par la bouche des prêtresses.

Venu d'Anatolie, le culte de Cybèle va se propager en Grèce et en Italie. La puissance maternelle et la maîtrise de la nature sauvage de cette Mère de la montagne vont s'exprimer dans le caractère orgiastique de son culte ayant pour objectif le retour de la fertilité par la résurrection d'Attis, son Fils-Amant, dieu de la fertilité mort sous un pin après s'être émasculé. Amené au printemps sur le sanctuaire de Cybèle, le pin sera adoré comme un dieu, décoré de violettes nées du sang d'Attis. Le « jour du sang », le grand prêtre de Cybèle, l'archigalle, se tranchera la peau du bras et offrira son sang à la Déesse, au son des cymbales, des tambourins et des flûtes, tandis que les prêtres, déjà castrés, tournoieront en proie au délire et se tailleront le corps pour enduire l'autel et le pin de leur sang, après quoi la statue d'argent de la Déesse, avec la pierre sacrée placée à l'intérieur de sa tête, sera portée dans une longue procession.

³ Région non clairement définie, située entre la mer Méditerranée et le désert à l'est du Jourdain et au nord du Sinaï, limitée au Nord par la Phénicie et le Mont Liban, et au Sud par la Philistie et l'Idumée. Centrée sur les régions de la Galilée, de la Samarie et de la Judée, la région de Palestine correspond aux territoires aujourd'hui situés à l'ouest du Jourdain et inclut l'État d'Israël, les Territoires palestiniens, une partie du royaume de Jordanie, le Liban du Sud et le plateau du Golan.

⁴ Comprenant le Caucase du Nord (aujourd'hui républiques de la Fédération de Russie : Daguestan, Karatchaïs-Tcherchesses, Karbardino-Balkarie, Ossétie, Tchétchénie, Ingouchie, Abkhazie, Adjarie) et Petit Caucase au Sud ou Transcaucasie (Etats de Géorgie, d'Arménie, d'Azerbaïdjan)

⁵ En ce Caucase faisant verrou entre le Moyen-Orient et les Pays Nordiques et subissant de multiples périodes d'occupation, les premiers occupants subissent-ils et vont-ils subir les invasions des Cimmériens, des Scythes, des Sarmates, des Huns, des Avars, puis des Tatars venus des steppes septentrionales pour se fixer au nord de la Grande Chaîne, puis la pression de la Perse d'un côté et de Byzance de l'autre, avec début de l'influence du christianisme dès les premiers siècles de notre ère et de l'islam dès le VII^e siècle, sans compter celle des Juifs qui, venus de l'Empire perse où ils séjournent depuis leur déportation à Babylone, se fixent en Géorgie et au Daghestan. Entre le X^e et le XIII^e siècle, les tribus turques qui envahissent le Sud et substituent les langues altaïques à celles des indigènes caucasiens, précèdent une succession d'invasions iraniennes, mongoles et à nouveau turques qui imposent la langue turque azérie, et la religion musulmane chiite, en l'Azerbaïdjan surtout, avant que la Russie tsariste occupe entièrement le Caucase au XIX^e siècle.

Nommé « montagne des langues » par un géographe arabe du X^e siècle et où on parle aujourd'hui encore une cinquantaine de langues et dialectes exceptionnellement riches en phonèmes et en formes grammaticales, le Caucase ne perd cependant jamais son identité qui semble continuellement renaître de ses cendres.

La centaine de peuples formant un condensé de cultures indépendantes et originales atteint nulle part ailleurs, constituent quatre groupes de langues indigènes ou « caucasiennes » phonétiquement très glottalisées et syntaxiquement condensées ou « métamorphiques » en quelque sorte : les mots comportent en effet des milliers de formes dérivées, avec une multitude de déclinaisons et de flexions. De structure ergative (se combinant parfois de constructions accusative, « affective » ou « indirecte »), la syntaxe concentre les indications dans la forme verbale, le verbe pluripersonnel exprimant dans certains cas non seulement le sujet, mais le complément. Les conjonctions, subordinations et relations sont indiquées (sauf pour le géorgien d'influence indo-européenne) par modification des formes verbales ou infixation, préfixation au verbe d'indices relatifs (indices affixés et/ou infixés), la subordination s'effectuant parfois en déclinant comme un nom une phrase tout entière.

⁶ A Hohle Fels, on a trouvé une flûte en os, fabriquée il y a 35 000 ans : c'est le plus vieil instrument de musique au monde fait en os d'oiseau utilisé par les individus qui vivent dans le milieu humide de l'époque ...

Datant de l'Aurignacien (Paléolithique supérieur), une sculpture en ivoire de mammoth représente un corps humain surmonté d'une tête de lion des cavernes. Cet homme-lion (en allemand *Löwenmensch*) est une des plus anciennes figurines religieuses connues à ce jour (29,6 cm de haut d'exquise délicatesse, avec dessins de faune). Ses morceaux furent découverts en 1939 dans la grotte de Hohlenstein-Stadel (Bade-Wurtemberg), sous la direction de Robert Wetzel et Otto Völzing, une version miniature du même personnage a été découverte dans une grotte à 50 km de là.

Les sculptures les plus nombreuses sont les Vénus qui viennent principalement d'Europe : Vénus de Lespugue (Haute Garonne, France, -20 000), Vénus de Willendorf (-25000, Gravettien, Autriche), Vénus de Hohle Fels ou *Vénus de Schelklingen*, statuette en ivoire représentant une femme sculptée entre 35 et 40 000 ans : de forme humaine, la plus ancienne mise en lumière dans le monde, un anneau à la place de la tête, avec triangle du pubis, vulve au sillon profond, et poitrine surdimensionnée projetée vers l'avant, mise au jour en Sept 2008 par l'archéologue Nicholas J. Conard dans la grotte de Hohle Fels (« roche creuse » en souabe) située près de Schelklingen dans le Jura souabe en Allemagne occupée successivement par l'homme de Néanderthal puis l'homme moderne à 2 000 ans d'intervalle. Cette statuette relève de la culture archéologique aurignacienne ou du proto-Gravettien. À cette époque cohabitaient dans le Jura Souabe les hommes de Néanderthal qui occupaient primitivement les lieux tandis que commençaient à arriver en Europe centrale les hommes modernes en empruntant la vallée du Danube au tout début du Paléolithique supérieur. D'ailleurs cette grotte

⁷ Apparue il y a quelques 80 000 ans en Afrique, la lamelle est un petit éclat de silex allongé, d'à peine un cm de long ou plus, de quelques mm de large, très léger, qui se généralise avec les Aurignaciens il y a 40 000 ans. Cet outil miniaturisé qui sert notamment à faire des embouts de sagaie et à faire saigner l'animal pour ne pas courir trop longtemps, facilite le déplacement sur des territoires de plus en plus grands, avec réseaux sociaux plus larges, et permet de voyager léger, montre qu'il y a là un énorme changement associant tradition et modernité, nomadisme et sédentarité